Actualités CDEF

A propos de la diffusion de Héraclès

Si vous servez dans une unité ou un état-major des forces, peut-être faites-vous partie de nos nouveaux lecteurs ? ***En effet, les N° 09 et 10 de Héraclès ont été diffusés beaucoup plus largement pour ses lecteurs privilégiés, ceux qui appliquent la doctrine sur le terrain,*** *à savoir les chefs et les officiers d'état-major des grandes unités et des régiments.*

Aussi, par exemple, les divisions et bureaux des commandements des forces, des EMF, des brigades sont-ils servis largement et directement (les CEM voudront bien nous en excuser) et les régiments reçoivent-ils désormais 20 exemplaires (10 adressés au chef de corps et 10 au chef de BOI). Mais les états-majors, formations, écoles et centres des autres commandements reçoivent également plus d'exemplaires.

Diffusée tous les 2 mois, en version française uniquement, la lettre ***Héraclès*** *se veut une publication "papier" facile à lire, dont le but est de* ***faire connaître aux forces terrestres leur propre doctrine, en leur demandant de montrer comment les GU et les formations de tout type l'appliquent en opération ou en exercice.*** *Les GU (brigades, mais aussi EMF) sont d'ailleurs sollicitées à tour de rôle pour participer à la préparation d'un numéro de Héraclès.*

Si les chefs d'état-major ou les chefs de corps jugent la diffusion insuffisante ou au contraire exagérée, la répartition mal faite ou à la mauvaise adresse, qu'ils n'hésitent pas à nous le faire savoir et nous réviserons à nouveau notre liste de diffusion. Il faut cependant que tous nos lecteurs sachent que, ***sauf exception*** *(personnalités civiles et militaires, correspondants privilégiés),* ***les envois ne sont jamais nominatifs.***

La direction de publication

Puissance et modernité

Invitée à prendre la plume pour participer au présent numéro d'Héraclès, la 2e brigade blindée saisit cette occasion pour marquer un temps d'arrêt, s'interroger sur ses capacités, ce qu'elle vient de réaliser ces derniers mois et ce qu'elle peut apporter aux autres, dans le domaine de la réflexion, de l'emploi et de la doctrine.

Pour caractériser en quelques mots la 2e brigade blindée, au-delà de l'esprit Leclerc qui ne l'a jamais quittée et lui confère une très forte identité, je dirais qu'elle constitue un " formidable mélange de puissance, de modernité et d'adaptabilité ". Cela transparaîtra, je l'espère, à la lecture des articles de ce numéro d'Héraclès.

Puissance, car les six mille hommes de la brigade, équipés de 80 chars Leclerc, de 88 AMX 10P, de 32 AUF1 et de 12 EBG notamment, constituent une formidable capacité de combat, atteignant une cohérence que peu d'armées étrangères peuvent égaler aujourd'hui, exception faite de celles de quelques grandes nations.

Modernité, de tradition d'abord, le général Leclerc ayant organisé sa division dès la création en 1943 en groupements tactiques interarmes ; d'aujourd'hui ensuite, quand la 2e BB se dote des matériels les plus récents - Leclerc, DCL, AUF1 TA (et demain VBCI) - et se lance dans l'aventure de la numérisation de l'espace de bataille, explorant pour l'Armée de terre les extraordinaires perspectives offertes par ces nouvelles technologies.

Adaptabilité enfin, car cette modernité permet aussi à l'outil le plus puissant de l'armée de terre, conçu pour le combat de haute intensité, un engagement de ses moyens plus ciblé, mieux mesuré et adapté aux différents types de conflits et de théâtres, comme le prouvent l'engagement d'un GA 8 en Bosnie, d'un escadron Leclerc au Kosovo, l'exercice Golfe 2005 aux Emirats arabes unis, les nombreux RETEX sur le combat en zone urbaine et la réussite de la 2e BB sur tous les théâtres d'opérations extérieures.

Cela milite pour un recours plus fréquent à l'engagement en premier d'une force blindée dans les opérations à venir, outil polyvalent pour la maîtrise des crises de demain.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Général Etienne LAFONTAINE
commandant la 2e Brigade blindée

GOLFE 2005 : Démonstration de projection d'une force blindée - mécanisée

Du 20 février au 12 mars 2005, la France a engagé aux Emirats arabes unis plus de 2 500 hommes des trois armées, un TCD, des avions de chasse, des hélicoptères et de nombreux véhicules terrestres. Grande unité engagée sur le terrain, la 2e BB s'est efforcée de dépasser les objectifs propres à cet exercice bilatéral pour poursuivre l'expérimentation de la NEB, s'entraîner sur un terrain offrant de formidables possibilités de manœuvre et de tir, constituer des sous - groupements avec des unités étrangères et accoutumer ses unités au combat en milieu désertique.
Mais surtout, la 2e BB a pu tester la projection et le soutien de ses matériels majeurs et démontrer que la France peut quand elle le veut et dans des délais brefs, engager sans difficulté loin de métropole une force blindée-mécanisée significative, immédiatement opérationnelle, son soutien restant de taille mesuré.

La 2e BB, brigade numérisée en SICF, SIR et ATLAS, était articulée en un état-major avec sa CCT (195 h), un GTIA (511 h) à trois escadrons Leclerc, une compagnie d'infanterie et une compagnie du génie , un groupe d'artillerie (151 h) à 8 AUF1, un détachement de la brigade de renseignement (51 h) et un bataillon logistique (282 h), composé d'un escadron de transport, d'une compagnie du matériel et de moyens du CAT et du SEA , soit au total 1 200 hommes et 450 véhicules, dont 40 chars Leclerc, 15 AMX 10, 10 AUF 1 et 4 EBG. La capacité d'engagement immédiat a été démontrée par la réalisation de parcours de tirs de niveau SGTIA dès l'arrivée sur zone. Les engins ont fait preuve d'une grande fiabilité, qui s'est accrue tout au long de l'exercice confirmant par ailleurs la nécessité de déployer le soutien en même temps que les premières unités. Le processus de projection d'une force blindée n'est pas différent de celui des relèves en OPEX avec matériel auquel nous sommes désormais habitués. La puissance de feu de certains engins (*Leclerc, AUF1*) et leur motorisation sans comparaison avec celles des forces dites "légères", accroît sensiblement la quantité de munitions et de carburant nécessaires. Malgré cela, l'effort à consentir pour projeter la brigade reste très raisonnable : 6 trains entre les garnisons de départ et le port d'embarquement, 2 bateaux affrétés offrant 3 550 mètres linéaires et 128 TC 20, dont 31 de munitions, 38 de rechanges et 10 du GLCAT. Comme pour les autres types de projections, le personnel a été acheminé séparément, par voie aérienne. La projection d'une telle force nécessite en effet (*sauf en Europe où on peut utiliser le train*) de recourir au transport par voie maritime. Cela suppose que le théâtre d'opération ne soit pas trop éloigné des côtes, ou que l'on dispose de PEB pour assurer une mobilité à l'échelle régionale. (*Aux EAU, 45 PEB de l'armée émirienne ont rempli cette fonction en réalisant un post-acheminement de 500 km*).

Si la projection d'une telle force peut se révéler initialement légèrement plus onéreuse que celle d'une force légère, sa formidable efficacité doit permettre d'atteindre plus rapidement les objectifs, de raccourcir la durée de l'opération, rendant ce choix économique. Elle peut aussi être projetée partiellement, en complément d'une force légère, pour accroître la capacité de choc et de protection permettant ainsi des actions plus audacieuses. **L'exercice Golfe 2005 confirme donc les capacités de projection d'une force blindée mécanisée déjà démontrée par la 2e BB en Ukraine en 2002.**

... Et ne me dites pas que c'est impossible !
Maréchal Leclerc

2e BB

Actualités DEO

PSYOPS OTAN

Du 10 au 13 mai 2005, se sont déroulés à Budapest (Hongrie) la réunion semestrielle du groupe de travail (GT) et la réunion annuelle des commandements de l'OTAN (Bi-SC Conference) des "PSYOPS". Les deux parties de cette rencontre de la communauté PSYOPS otanienne ont, comme d'habitude, été pilotées par la cellule "Info Influence Section" du SHAPE et l'organisation logistique fournie par la nation hôte.

Le GT a réuni des représentants de 19 nations de l'OTAN (sur 26) et a, comme de coutume, traité de la réactualisation des documents de doctrine, de la formation et des exercices PSYOPS, ainsi que de la situation PSYOPS sur les différents théâtres d'engagement de l'OTAN.

*Il est à noter qu'une structure américaine (le **"Joint PSYOPS Support Element"**, basée en Virginie, non loin du siège de la CIA...), diffusant des messages sous divers supports pour proposer de fortes sommes d'argent en échange de renseignements permettant l'arrestation de chefs terroristes, a envoyé deux représentants pour se faire connaître au travers d'une présentation. Cette structure souhaiterait pouvoir utiliser les canaux de diffusion PSYOPS otaniens ....*

*Faisant suite à l'organisation en 2004 par la France (déroulement au CNA / Paris), la conférence de cette année, introduite par le général Schuwirth (CEM du SHAPE), a essentiellement consisté en des exposés par les nations majeures sur leur manière de prendre en compte les EBO (**Effects Based Operations**). Ce fut également l'occasion pour la France de présenter son tout nouveau concept des opérations d'information.*

suite page suivante

Actualités DEO

PSYOPS OTAN

suite de la page précédente

Par ailleurs, le général de corps d'armée Bieniek (Polonais), ex-commandant de la Division MN Centre-Est en Irak a évoqué la manière dont les PSYOPS ont contribué aux EBO.

Enfin, une anthropologue du centre INFO OPS allemand de Mayen a présenté l'analyse des facteurs humains dans le cadre de la planification et des EBO.

Ces deux derniers exposés ont souligné une fois de plus l'importance cruciale de la compréhension des autres cultures pour leur délivrer des messages appropriés.

Lieutenant-colonel FISCHER
CDEF/DEO

L'EMA vient d'approuver le nouveau concept de l'appui aérien

Ce concept redéfinit l'appui aérien comme étant l'ensemble des actions menées par des vecteurs aériens d'une composante au profit d'une autre composante agissant sur terre ou en mer, pour obtenir un effet fixé sur un objectif de niveau opératif ou tactique, tout en recherchant un emploi optimisé des forces.

Cette définition évoque la synergie interarmées à rechercher et élargit le domaine d'action de l'appui aérien trop longtemps limité au seul Close Air Support (CAS).

suite page suivante

FATEXTEL : la NEB à grande échelle

Du 17 au 27 mai, l'exercice FATEXTEL a été l'occasion pour la 2e BB, dont le premier objectif était de réaliser ses contrôles opérationnels de régiment, de jouer dans le même temps **un exercice de numérisation d'une ampleur encore inégalée à ce jour.** Ayant déployé sur le terrain son PC numérisé en SICF, ses GTIA (RMT, 16e BC, GE 6e RC et GE 12e RC), son EEI et le 13e RG numérisés en SIR ainsi que le 1er RAMa numérisé en ATLAS, la brigade a pendant 10 jours fait fonctionner ces systèmes entre eux à pleine charge, avec des élongations réelles. La numérisation d'un char Leclerc par peloton avec l'actuel SIT ainsi que la mise en place sur plusieurs AMX 10 P du système expérimental "BRUTUS - boîte noire" ont permis d'appréhender la chaîne NEB de haut en bas en implémentant dans les systèmes la position des pelotons et sections sur le terrain.

Les équipes chargées du RETEX ont pu découvrir un foisonnement d'idées et de procédures nouvelles : tentes PC pour GTIA, déport adapté de stations SIR, bascules des PC de GTIA en 2+2 et 3+1 avec transfert des données, connexions RIA, déport du DAF dans le PC brigade, échanges logistiques en SIR via Carthage entre les TC2 et les zones fonctionnelles de base divisionnaire, intégration complète d'un DL ALAT équipé en SIR au sein d'un GTIA, etc. **Tout ceci témoigne non seulement de l'excellente maîtrise des systèmes numérisés par la brigade mais aussi d'un bouillonnement d'initiatives au sein d'unités qui se sont maintenant appropriées la NEB.**

Il reste cependant du chemin à parcourir avant de s'engager au combat avec ces systèmes. La gestion des données quasi permanentes reste laborieuse, l'interopérabilité entre les systèmes est insuffisante. Des imperfections demeurent, des procédures sont à améliorer mais **FATEXTEL a permis à tous d'appréhender les formidables potentialités de la NEB.**
Arrivant en phase de projection, la 2e BB est fière d'avoir gravi une marche de plus dans l'exploration de la NEB et passe aujourd'hui le relais pour quelques mois à la 6e BLB, l'autre brigade expérimentatrice de la numérisation.

2e brigade blindée

DESTRIER numérisé : la sortie du tunnel

Du 20 au 24 juin 2005, **la 2e BB a joué au CEPC de Mailly un exercice d'autoentraînement de type DESTRIER entièrement numérisé en SICF, SIR et ATLAS.** Le CEPC avait concocté un thème particulièrement riche, dérivé de l'opération "Iraqi Freedom", permettant de placer la brigade face à des situations de haute intensité, à des actions de contrôle de la violence et à des problèmes humanitaires. Cet exercice clôturait une période dense de préparation opérationnelle entièrement jouée avec la numérisation, au cours de laquelle le PC brigade avait enchaîné la manœuvre Golfe aux E.A.U., un exercice JANUS à l'E.E.M. et l'exercice FATEXTEL avant d'aborder DESTRIER.
Comme ont pu le constater les analystes du CDEF, la NEB fonctionne à la 2e BB. Les cartes papiers sont devenues des moyens de secours, les manuels ont laissé la place à l'utilisation de la GED (gestion électronique de documents) et la rédaction des ordres en langage MELISSA vers le SIR ne pose plus de problème (autres que les limitations intrinsèques de SICAT V1). Après des années difficiles de mise au point, on peut réellement affirmer aujourd'hui que **la NEB "sort du tunnel" et s'approche du jour de sa mise en service opérationnelle.**

suite page suivante

DESTRIER numérisé : la sortie du tunnel

suite de la page précédente

Les enseignements sont nombreux sur le plan du fonctionnement d'un CO numérisé. Par ailleurs, tous les exercices joués confirment le besoin en haute intensité d'une structure de commandement à deux CO identiques, seule à même d'assurer la permanence du commandement, mais renforcée d'un PC tactique sous blindage permettant le "*Control*" dans la zone des GTIA. A cette occasion, la 2e BB a testé un VAB SICF expérimental proposée par la STAT ; cela fonctionne bien et permet d'échanger tous types de messages SICF entre le PC actif et le PC tactique qui peut ainsi en déplacement recevoir par PR4G les mises à jour de la situation de référence dans SICF (le futur PC TAC pourrait être composé d'un VBLL, d'un VAB SICF et d'un VAB SIR auxquels pourraient s'ajouter selon les besoins : un VAB CARTHAGE et/ou un VAB GRAC 4 et/ou un VAB DL ART-ATLAS et/ou un VAB DL GEN).

La NEB avance donc à grands pas mais sa puissance ne se fera vraiment sentir qu'avec l'arrivée des SIT qui alimenteront "par le bas" le niveau SIR et donc le niveau SICF. Ce n'est qu'alors que nous assisterons à une accélération de la manœuvre et à un partage de l'information qui donnera à chaque niveau tactique plus d'autonomie dans la conduite des opérations.

2e BB

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Numérisation et esprit Leclerc

Trois ans d'expérimentation de la NEB au sein de la 2e BB permettent maintenant de mieux appréhender ce que va apporter cette évolution dans le futur. **L'arrivée de la numérisation dans les forces doit renforcer la subsidiarité des différents échelons de commandement, permettre aux chefs opérationnels de commander "sur le terrain" et "à la voix", simplifier la procédure opérationnelle et réduire la taille de nos postes de commandement.**

Un PC de brigade est un système de commandement qui permet à un chef, inséré dans un environnement complexe, de prendre les bonnes décisions et de les mettre en œuvre, dans des délais restreints. Des systèmes d'armes de plus en plus sophistiqués, le contexte interarmes, interarmées et multinational de la plupart de nos engagements, nous ont conduit à mettre en œuvre des postes de commandement volumineux appliquant une procédure opérationnelle lourde. Il n'est pas rare que l'OPORD rédigé par une brigade fasse avec ses annexes 40 pages, la conception et la rédaction d'un FRAGO nécessitant plusieurs heures. Notre mode d'échange des informations qui se fait au travers d'un système centralisé de messagerie à temps, conduit ces PC de brigade volumineux à être le seul endroit où sont rassemblés les informations permettant la prise de décision. Cette centralisation des informations entraîne une centralisation des décisions et une perte d'initiative aux échelons subordonnés. Cela condamne aussi le brigadier à rester "le nez sur la carte" à son PC, seul endroit où il dispose des moyens de remplir sa mission. Il lui est difficile de se rendre sur le terrain pour apprécier la situation, rencontrer ses unités en cours d'action, et avoir un contact direct avec ses GTIA.

suite page suivante

Actualités DEO

L'EMA vient d'approuver le nouveau concept de l'appui aérien

suite de la page précédente

Le document, volontairement simplifié afin d'obtenir un document synthétique et clair, est résolument orienté vers la recherche d'une véritable manœuvre aéroterrestre et prend en compte les possibilités offertes par l'évolution des technologiques (transmission des informations, identification, précision des armes,...).

Seules la partie commune aux différents appuis et les parties concernant l'appui aérien centré sur le feu ont été développées car les plus urgentes. Les paragraphes concernant les autres formes d'appui seront complétés dans le cadre du mandat 2005 – 2006 de la commission interarmées des études sur l'appui aérien (CIEAA).

Les principaux points clés du document sont les suivants :

- *la nécessité de rechercher à être plus réactif voire proactif grâce notamment au raccourcissement de la boucle décisionnelle, à des aéronefs en alerte (en vol ou au sol) et la réorientation en conduite de moyens aériens ;*

- *la prise en compte des notions " supported / supporting ", explicités conformément au document de référence OTAN, qui sont l'un des éléments indispensables pour garantir l'interopérabilité dans ce domaine ;*

- *la nécessité de réseaux ouverts et interconnectables pour la transmission de données et l'échange d'informations ce qui permettra d'assurer l'interarmisation indispensable ;*

suite page suivante